

Arthur Schopenhauer

Un pessimiste radical essayant de penser son mal être et la souffrance de vivre.

Le monde comme volonté et représentation

1788-1860

Trois idées forces chez Schopenhauer

1. Il a soutenu que la volonté était le principe de toute vie.
2. Il voyait la vie de manière pessimiste
3. Il a tenté de faire un lien entre le monde de l'expérience et ce lui de la nature

Brillant – pessimiste

Ses idées étaient fascinantes et ont inspirés plusieurs générations futures de penseurs, en particulier Nietzsche

Biographie

Son père était un riche marchand qui habitait Danzig, sa mère une romancière populaire. Très vite tourné vers la philosophie. Grand voyageur – Etude de philosophie, sciences naturelles, et littérature sanscrite à l'université de Berlin, où il est devenu professeur. Trouvé son inspiration chez Kant et Platon. Il a passé les derniers années de sa vie à réfléchir penser et écrire à Francfort-sur-le-Main. Mort en 1860.

Schopenhauer apprend à estimer la philosophie non seulement comme un savoir théorique, mais aussi comme mode de vie et exercice spirituel, non seulement comme connaissance pure séparée du monde, mais comme enseignement pratique et lucidité vécue. Bref, la pensée philosophique n'est pas seulement *docens* pour lui, mais tout aussi bien *utens*, donc non pas uniquement théorie, mais aussi « catharsis », purification de la vie, qui noue le salut de l'homme sorti de sa déchéance au monde et à la volonté.

AS est attentif relativement tôt à la tradition de la philosophie comme sagesse pratique vécue. Dès 1814, le penseur âgé de 26 ans écrit dans une note : « **Le principe d'Aristote : en toutes choses, garder la voie moyenne convient mal au principe moral pour lequel il l'a énoncé; mais il se pourrait facilement qu'il soit la meilleure règle de bon sens universelle, la meilleure directive pour la vie heureuse** »

Ensuite, la même année, le jeune philosophe découvre une formulation quasi définitive pour **l'intuition fondamentale** sur laquelle est basée sa doctrine de la sagesse vécue, à savoir **la conception négative de la félicité comme simple absence de la souffrance**: «*Du fait donc que seule l'intuition rend heureux et que dans le vouloir réside tout tourment, mais que cependant, tant que reste le corps, un non-vouloir total est impossible parce que le corps est soumis à la loi de la causalité et que toute tentative pour l'influencer introduit nécessairement du vouloir, la vraie sagesse vécue*

est de réfléchir jusqu'à quel point on devrait de toute nécessité vouloir si l'on ne désirait point recourir à la suprême esthétique, qui est de mourir de faim; plus on rétrécit les frontières, plus on est vrai et libre; qu'ensuite on satisfasse ce vouloir limité, mais qu'on ne se permette aucun désir qui irait au-delà et qu'on passe désormais librement le plus clair de sa vie comme pur sujet connaissant. Voilà le principe du cynisme, qui est sur ce point indiscutable. »

La première grande idée de Schopenhauer : Affirmez sa volonté

D'après Schopenhauer, **le principe absolu du monde est la volonté**. Cette volonté n'a pas d'espace, pas de temps et aucune cause. Dans les formes inférieures de la vie, il s'agit simplement de la volonté aveugle de l'instinct de conservation. Cependant, pour les humains, la volonté cherche à atteindre la conscience. **Une fois qu'elle a atteint la conscience du cerveau humain, le monde devient une idée ou une représentation**. Cette dernière constitue notre expérience de ce monde, dans lequel tout est reconnu comme étant la volonté. La volonté est « la chose en elle-même » tant la représentation du monde que sa réalité.

La volonté est le principe fondamental du monde extérieur, et nous, comme corps, en faisons partie. Notre nature essentielle est celle de la volonté, et nos corps, comme le monde extérieur dans son ensemble, ne sont que des expressions de ce principe universel de la vie. La volonté est partout et tout est guidé par elle. Elle s'exprime comme une aspiration et un grand besoin de l'humanité, et elle constitue même le principe de notre perception; nous percevons ce que nous voulons percevoir. En d'autres mots, le principe essentiel de l'Univers n'est pas une substance comme l'eau (l'idée de Thalès).

Plus exactement, le Principe de la volonté « mondiale ». qui déplace la nature à travers des opérations purement physiques, devient, chez l'homme, une conscience qui s'exprime comme « inspiration » ou besoin, et comme un instinct de conservation.

La seconde grande idée de Schopenhauer: l'éthique de Schopenhauer

La volonté est la volonté de vivre, la volonté d'être et, par conséquent, la cause de toutes les souffrances dans le monde. D'après Schopenhauer, **l'homme est poussé par sa volonté vers les intrigues, l'égoïsme et l'avidité**. Il croit que la vie est essentiellement composée du mal. Le paradoxe de l'existence veut que le principe essentiel soit la volonté de vivre, un principe absolument vaincu par la mort.

Schopenhauer donne beaucoup d'importance à la mort. La mort finira par tout vaincre. Ce monde est le pire de tous les mondes, car pour l'individu le seul principe de l'existence (la volonté) est inévitablement défait par la mort.

La vie étant essentiellement vile et égoïste, un acte sera moral s'il n'est pas fondé sur un principe bizarre ou une idée abstraite de justice - il sera posé par sympathie. **Un acte moral est toujours désintéressé**.

Il a soutenu le principe universel de la volonté pour découvrir « les choses en elles-mêmes » hors de l'expérience.

Vaincre les difficultés, c'est expérimenter tout le plaisir de l'existence.

Vous marier, c'est diminuer de moitié vos droits et doubler vos devoirs.

La plus grande des folies est de sacrifier sa santé à tout autre genre de bonheur.

Toute vérité franchit trois étapes. - D'abord, elle est ridiculisée. - Ensuite, elle subit une forte opposition. - Puis, elle est considérée comme ayant toujours été une évidence.

La célébrité est quelque chose que l'on doit gagner. **L'honneur** est quelque chose que l'on ne doit pas perdre.

C'est dans les petites choses et quand il est sans défense qu'un homme révèle le mieux son caractère.

Acheter des livres serait une bonne chose si l'on pouvait simultanément acheter le temps de les lire. Mais de façon générale on confond l'achat d'un livre avec l'appropriation de son contenu

La religion est le chef-d'œuvre de l'art du dressage des animaux, parce qu'elle entraîne les gens quant à ce qu'ils doivent penser.

Chaque homme prend les limites de son propre champ de vision pour les limites du monde.

La compassion est la base de toute moralité.

Le bruit est la plus importante des formes d'interruption. C'est non seulement une interruption, mais aussi une rupture de la pensée.

La mémoire devrait particulièrement être mise à l'épreuve pendant la jeunesse, car c'est à ce moment qu'elle est la plus forte et la plus tenace. Cependant, en choisissant ce qui sera mémorisé, on doit être le plus méticuleux et le plus prudent possible, étant donné que l'on n'oublie jamais les leçons apprises pendant la jeunesse.

Nous nous privons des trois quarts de nous-mêmes pour ressembler aux autres.

Chaque nation ridiculise les autres nations - et elles ont toutes raison.

Si nous n'étions pas si intéressés en nous-mêmes, la vie serait si peu intéressante que nous ne pourrions pas la supporter.

Les dernières années de la vie ressemblent à la fin d'une fête de mascarade, au moment même où les masques tombent.

Un homme peut faire ce qu'il veut, mais ne peut pas vouloir ce qu'il veut.

Si vous voulez connaître votre véritable opinion de quelqu'un, observez comment vous vous sentez la première fois que vous apercevez une lettre qu'il vous a envoyée.

Le talent frappe une cible que personne d'autre ne peut atteindre; le génie frappe une cible que personne d'autre ne peut voir. Pour les gens qui n'ont que de modestes talents, la modestie n'est simplement qu'honnêteté; or, pour ceux qui sont dotés de talents exceptionnels, c'est de l'hypocrisie.

Œuvres

1.- Son œuvre principale :

Le Monde comme volonté et représentation (1819)

2.- Petits essais de philosophie populaire

Parerga et Paralipomena (1851) qui contiennent les *Aphorismes sur la sagesse vécue*

3.- Petits traités de jeunesse écrit à Berlin

- *Dialectique éristique, ou L'Art d'avoir raison qui fut édité après sa mort.*
- *Eudémonologie ou Eudémonique* qui signifie *Doctrine de la félicité* ou mieux *L'Art d'être heureux*.
 - Intérêt de AS pour Sagesse vécue et la philosophie pratique et surtout pourquoi s'occuper de la félicité humaine et élaborer des stratégies pour y parvenir
 - Idée de félicité lui apparaît comme un but inatteignable pour l'homme. A la fin du traité il dit : *«La définition d'une existence heureuse serait: une existence qui, considérée de manière purement objective - ou (parce qu'il y va ici d'un jugement subjectif) après mûre et froide réflexion, serait décidément préférable au non-être. Il s'ensuit du concept d'une telle existence que nous y serions attachés à cause d'elle-même, et non pas seulement par peur de la mort; et de là, à son tour, il s'ensuit que nous voudrions la voir durer éternellement. La vie humaine correspond-elle ou peut-elle correspondre au concept d'une telle existence? Voilà une question à laquelle ma philosophie, comme on sait, répond par la négative. »*
 - Il ajoute cependant: **«Mais l' Eudémonologie présuppose tout simplement une réponse affirmative»** En d'autres mots: le système philosophique est une chose, la sagesse vécue pratique en est une autre.

On ne doit donc pas abandonner d'emblée tout espoir et renoncer à se servir de règles de vie, de maximes et de conseils de lucidité pratique pour contrer les désagréments et les difficultés dont la vie n'est pas avare à notre égard.

C'est précisément à cause de la conviction pessimiste que la vie de l'homme oscille entre douleur et ennui, que par conséquent ce monde n'est rien d'autre qu'une vallée de larmes, que Schopenhauer nous engage à utiliser dans cette situation un outil précieux que Mère Nature a mis à notre disposition: le don d'invention fait à l'homme et celui de la lucidité pratique.

L'Art d'être heureux Ou Eudémonologie

Pour AS la sagesse vécue en tant que doctrine serait sans doute synonyme d'Eudémonique. A savoir enseigner à être heureux en remplissant deux conditions :

- Eviter de paraître adopter un état d'esprit stoïque (voie du renoncement et de la privation)
- Et une perspective machiavélique (la maxime consistant à atteindre son bonheur aux dépens du bonheur des autres)

Le domaine de l'Eudémonique se trouverait donc entre celui du stoïcisme et celui du machiavélisme et enseigne comment vivre heureux sans se livrer à de grands renoncements et de

grands efforts sur soi-même et sans considérer les autres comme rien de plus que des moyens pour réaliser ses fins.

L'eudémonique se divise en deux parties :

1. Des règles pour notre comportement envers nous-mêmes
2. Pour notre comportement envers les autres hommes.

En quoi consiste le bonheur humain selon AS

1. Gaieté de caractère, un tempérament heureux. Car ces aptitudes déterminent la capacité pour les souffrances et les joies
2. Santé du corps qui va de pair avec la bonne humeur
3. Repos de l'esprit : « Etre raisonnable est l'essentiel du bonheur » Sophocle Antigone ou encore « En l'absence de pensées réside la vie plus agréable » Sophocle, AJAX
4. Des avantages extérieurs : pour AS en très petite quantité.

Répartition selon Epicure en

1. Biens naturels et nécessaires
2. Naturels et non nécessaires
3. Ni naturels ni nécessaires

Règle N° 1

Constat

Nous entrons dans la vie plein d'exigences de bonheur et de jouissance. Et nous avons l'espoir fou de les réaliser jusqu'à ce que le destin nous tombe dessus et nous montre que rien n'est à nous au contraire tout est au destin puisqu'il a un droit incontestable sur tout ce que nous possédons et acquérons mais aussi sur notre physique

L'expérience de vie enseigne que bonheur et jouissance sont de purs chimères et qu'au contraire la souffrance et la douleur sont réelles.

« Le sage n'aspire pas au plaisir, mais à l'absence de souffrance » Aristote Ethique à Nicomaque

Règle N° 2

Eviter la jalousie

« Tu ne seras jamais heureux tant que tu seras torturé par un plus heureux » Sénèque, de la Colère

Règle N° 3

Caractère acquis

Pour AS existe le caractère intelligible, le caractère empirique et un troisième, différent des deux premiers le caractère acquis qu'on ne reçoit qu'au cours de la vie par l'expérience.

Pour lui le caractère empirique est comme simple pulsion naturelle, irrationnel en soi. Ses expressions sont souvent contredites et contrariées pas la raison selon sa force de pensée.

En sachant que la force de pensée ne cessent de lui représenter ce qui revient à l'homme en général et à son caractère générique et à ce dont il est capable dans son vouloir et dans ses réalisations.

Ce rapport entre le caractère empirique et générique fait que l'homme vit des situations, des incitations souvent contraire avec les ce qu'il pensent et qu'il est constamment tourmenté

Nous savons que si nous saisissons une chose nous devons aussi renoncer à une quantité innombrable d'autres choses de part et d'autres de celle que nous convoitons.

Ainsi nous sommes en mesure d'aller vraiment avec sérieux et succès au bout de aspirations et désirs, à l'honneur, à la richesse, à la science à l'art ou à la vertu que si nous abandonnons tout désir qui leur est étranger et si nous renonçons à tout le reste.

Le pur vouloir de même que le simple pouvoir ne sont pas suffisant, car un homme **doit savoir ce qu'il veut et savoir ce qu'il peut**. Ainsi accomplira-t-il quelque chose de juste.

Malgré la cohérence de son caractère empirique, l'homme est tiraillé par son démon .

Hésitation, déviation, revenir en arrière ressentir du repentir et de la souffrance

La jalousie pourra intervenir face à ceux qui ne sont pas comme lui

Une évidence.

De même que le poisson est bien dans l'eau , l'oiseau dans les airs, la taupe sous terre, l'homme n'est bien que dans l'atmosphère appropriée pour lui.

Par manque de lucidité sur ce qu'il vit il ne fera que dans des tentatives vouées à l'échec. Il se fera violence et vivra contre nature et ses succès ne lui donneront aucun plaisir. De même ce qu'il apprendra restera lettre morte de même des actes courageux et nobles en soi n'apporteront que du repentir égoïste.

« *On apprend pas à vouloir* » Sénèque lettre à Lucilius.

Pour éviter une telle situation nous devons :

Apprendre par l'expérience ce que nous pouvons et ce que nous voulons. Ainsi naîtra le caractère acquis. Il n'est qu'une connaissance aussi parfaite que possible de sa propre individualité.

C'est le savoir abstrait des propriétés immuables de son propre caractère empirique ainsi que de la mesure et de l'orientation de ses forces spirituelles et corporelles donc de l'ensemble des forces et faiblesse de son individualité personnelle.

En conséquence :

- On peut réaliser de façon réfléchie et méthodique le rôle en soi invariable de notre propre personne.
- Le comportement est soumis à des maximes qui nous sont toujours présentes et qui fait que nous agissons de manière réfléchie et méthodique sans nous laisser égarer par l'influence de l'humeur, par l'amertume d'une singularité, sans hésitations, sans incohérences et sans oscillations.
- Nous devenons adultes , cessons de soupeser , d'essayer, d'errer de ci de là pour voir de quoi nous sommes capables.
- Nous connaissons le type et la mesure de nos forces et faiblesse et éviterons bien des souffrances.
- Nous développerons nos qualité naturelles les plus éminentes, nous les utiliserons et chercheront à en user de toutes les manières , nous irons toujours là ou elles sont en vigueur
- Nous éviterons totalement les objectifs pour les quels nous avons de faibles dispositions.
- Nous nous garderons de tenter ce qui de toute façon ne nous réussit pas.

En résumé

L'homme entier n'est que la manifestation de sa volonté .

C'est par la connaissance de ses propre tendances et de ses capacités en tout genre et de ses limites que l'on arrive au contentement de soi-même.

Conclusion

Quand nous avons clairement une fois pour toutes reconnus nos qualités et nos forces aussi bien nos défauts et nos faiblesses, nous échappons à la plus terrible des douleurs , l'insatisfaction par rapport à nous-mêmes ,qui est inéluctable de l'ignorance de l'individualité propre.

Par la connaissance du caractère acquis nous mesurons combien la volonté est soumise à la nécessité bien qu'en soi elle est libre et même toute puissante.

Règle N° 4

Ce qu'il en est de la revendication à posséder

Une seule phrase :

« Les biens qu'un homme n'a jamais songé à réclamer ne lui manquent absolument pas : bien au contraire, même sans eux . Il est parfaitement satisfait.

Règle N° 5

La quantité individuelle naturelle de la souffrance.

Règle N° 6

« Nous devons vivre non pas comme nous voulons mais comme nous pouvons »

Règle N° 7

Méditer mûrement une chose avant de la mettre en oeuvre : mais une fois ceci fait ne pas s'inquiéter en ne cessant d'en peser les risques possibles.

Règle N° 8

Limiter le cercle de ses relations : on offre ainsi moins de prise au malheur. La limitation rend heureux...

Règle N° 9

« Le sage n'aspire pas au plaisir mais à l'absence de souffrance » Aristote Ethique à Nicomaque

Règle N° 10

« Soumets-toi à la raison si tu veux te soumettre tout » Sénèque, lettres à Lucilius

Règle N° 22

Vivre heureux peut signifier vivre le moins malheureux possible ou plus prosaïquement vivre de manière supportable

Beaucoup de malheurs viennent de l'ignorance favorisée par l'optimisme.

Le chemin qui mène à la sagesse vécue est celui-ci : On part du principe que tout bonheur et tout plaisir sont uniquement de nature négative tandis que douleur et manque sont de genre positif.

Donc tout l'objectif de la vie est orienté vers l'évitement de la douleur et l'éloignement du manque.

Le résultat est possible si l'objectif n'est pas troublé par l'aspiration qui consiste à courir après la chimère du bonheur positif.

Merci de votre attention

André Moser , conférence à Dialogue & Démocratie Suisse le vendredi 14 mars 2014.